

LES DOCUMENTS DE RECHERCHE DE LA FONDATION
CANADIENNE DES BOURSES D'ÉTUDES DU MILLENAIRE

Pourquoi arrêter après l'école secondaire?

Analyse descriptive des raisons les plus importantes
ayant motivé les diplômés de l'école secondaire
à ne pas poursuivre d'études postsecondaires

Millennium
Scholarships



Les bourses
du millénaire

Pourquoi arrêter après l'école secondaire?
Analyse descriptive des raisons les plus importantes
ayant motivé les diplômés de l'école secondaire
à ne pas poursuivre d'études postsecondaires

Kelly Foley

Canada Millennium Scholarship Foundation
Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire

1000 Sherbrooke West / Ouest
Bureau 800
Montréal, QC
H3A 3R2

Tél: 1 877 786 3999 (Toll Free / Sans frais)
Fax / Téléc: 514 985 5987

E-mail: millennium.foundation@bm-ms.org
Courriel: boursesmillenaire@bm-ms.org
www.millenniumscholarships.ca / www.boursesmillenaire.ca

TABLE DES MATIÈRES

Tableaux et figures	ii
Résumé.....	iii
Remerciements.....	iv
Pourquoi arrêter après l'école secondaire?	1
Données, échantillon et caractéristiques des membres de l'échantillon	2
Données.....	2
Échantillon	2
Caractéristiques de l'échantillon	3
Raisons de ne pas poursuivre d'EPS	7
Sortants des EPS dans l'échantillon	9
Variation régionale.....	10
Langue maternelle.....	13
Sexe.....	15
Niveau d'instruction des parents	16
Occupations des parents.....	18
Situation d'activité de la mère.....	20
Travail des répondants au cours de la dernière année d'école secondaire	21
Études et formation en 1995.....	22
Conclusion.....	24
Bibliographie.....	26
Annexe A - Taille des échantillons	27
Annexe B - Résultats multivariés.....	29

TABLEAUX ET FIGURES

Tableau 1	Caractéristiques de l'échantillon d'analyse et des diplômés du secondaire qui ont poursuivi des EPS	3
Tableau 2	Antécédents familiaux des membres de l'échantillon d'analyse et des diplômés du secondaire qui ont poursuivi des EPS	5
Figure 1	Raisons données de ne pas avoir poursuivi d'EPS	8
Tableau 3	Raisons de ne pas poursuivre d'EPS parmi ceux qui n'ont jamais participé aux EPS et ceux qui ont abandonné leurs EPS	9
Tableau 4	Raisons de ne pas poursuivre d'EPS, par région	10
Tableau 5	Proportion pour laquelle le fait de ne pas avoir assez d'argent était la raison la plus importante de ne pas poursuivre d'EPS, par province	11
Figure 2	Proportion indiquant qu'ils n'avaient pas assez d'argent et droits de scolarité moyens - 1988-1991 (collège et baccalauréat universitaire)	12
Tableau 6	Raisons données pour ne pas poursuivre d'EPS, selon la langue maternelle	13
Tableau 7	Raisons de ne pas poursuivre d'EPS selon la langue maternelle (pour les répondants habitant au Québec au cours de leur dernière année scolaire)	14
Tableau 8	Raisons de ne pas poursuivre d'EPS, selon le sexe	15
Tableau 9	Raisons de ne pas poursuivre d'EPS, selon le niveau de scolarité de la mère	16
Tableau 10	Raisons de ne pas poursuivre d'EPS, selon le niveau de scolarité du père	17
Tableau 11	Raisons de ne pas poursuivre d'EPS, selon l'occupation de la mère	18
Tableau 12	Raisons de ne pas poursuivre d'EPS, selon l'occupation du père	19
Tableau 13	Raisons de ne pas poursuivre d'EPS, selon la situation d'activité de la mère	20
Tableau 14	Raisons de ne pas poursuivre d'EPS, selon que le répondant travaillait pendant l'école secondaire	21
Tableau 15	Proportion de répondants ayant entrepris une formation ou des études postsecondaires en 1995 parmi ceux qui ne poursuivaient pas d'EPS en 1991 parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent; n'étaient pas intéressés; ne pouvaient décider quoi faire; voulaient faire une pause	22
Tableau A.1	Taille des échantillons	27
Tableau A.2	Taille de l'échantillon en pourcentage	28
Tableau B.1	Résultats de régressions logistiques prédisant le log odds (log des chances) que l'option " Je n'avais pas assez d'argent pour continuer " soit choisie comme la raison la plus importante pour laquelle les répondants n'ont pas entrepris d'EPS	29
Tableau B.2	Résultats de régressions logistiques prédisant le log odds (log des chances) que l'option " Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre des EPS " soit choisie comme la raison la plus importante pour laquelle les répondants n'ont pas entrepris d'EPS	30

RÉSUMÉ

Cette étude, qui est fondée sur des données provenant de l'*Enquête auprès des sortants* (ES) et de l'*Enquête de suivi auprès des sortants* (ESS) de Statistique Canada, vise à examiner les motifs qui ont incité certains diplômés de l'école secondaire à ne pas poursuivre d'études postsecondaires (EPS).

En 1991, dans le cadre de l'*Enquête auprès des sortants*, on a interrogé un échantillon de jeunes âgés de 18 à 20 ans dans les dix provinces canadiennes. On a demandé aux diplômés du secondaire qui ne poursuivaient pas d'EPS au moment de l'enquête d'indiquer la raison la plus importante pour laquelle ils ont décidé de ne pas aller au collège, au cégep ou à l'université. Malgré que la plus grande proportion des répondants ont indiqué qu'un manque d'argent était la raison la plus importante, les résultats de cette enquête démontrent que, pour de nombreux jeunes, les raisons non financières sont plus importantes que les obstacles financiers. *En fait, la majorité des répondants à l'Enquête auprès des sortants ont indiqué un motif non financier plutôt que financier comme étant la raison la plus importante les ayant incités à ne pas entreprendre d'EPS.* Cela ne veut pas dire que ces personnes ne se sont pas également heurtées à des obstacles financiers, mais plutôt que, selon leur perception, d'autres obstacles étaient plus déterminants. Les raisons non financières les plus couramment mentionnées sont les suivantes : « J'ai voulu faire une pause dans mes études », « Je ne pouvais décider de ce que j'allais faire » et « Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études ». Ainsi, ne pas avoir les moyens de poursuivre des études continuera sans aucun doute d'être un obstacle pour les jeunes. Toutefois, la présente étude semble suggérer que dans de nombreux cas d'autres entraves doivent être d'abord surmontées.

Selon les données de l'ES, on peut faire une corrélation entre le niveau de scolarité des pères de ces répondants et le fait de ne pas avoir d'intérêt pour les EPS. Manifestement, les parents peuvent jouer un rôle de modèles auprès de leurs enfants; les jeunes sont grandement influencés par le cheminement de vie de leurs parents, ce qui peut les amener à opter pour un parcours parce que c'est le seul qu'ils connaissent.

À l'aide des données de l'*Enquête de suivi auprès des sortants* (par laquelle les mêmes répondants ont été de nouveau sondés en 1995), nous avons également examiné si les diplômés du secondaire qui ne poursuivaient pas d'EPS en 1991 en étaient venus à entreprendre une formation ou des études postsecondaires en 1995. Il est intéressant de noter à cet égard que, si plus de trois sondés sur quatre ont entrepris des études ou une formation en 1995, seulement 20 % poursuivaient des études universitaires. Ceux qui avaient indiqué en 1991 qu'ils n'étaient pas intéressés à poursuivre leurs études - et ce manque d'intérêt en était la raison principale - ont été moins enclins à entreprendre une formation ou des études menant à l'obtention d'un diplôme de 1er cycle en 1995. Si certains de ces jeunes se décideront éventuellement à poursuivre leurs études (s'ils ne l'ont pas déjà fait), ces résultats suggèrent que faciliter une transition directe entre l'école secondaire et l'université augmenterait la probabilité qu'une personne fréquente l'université à un moment ou un autre.

Nous avons procédé à une analyse multivariée afin d'explorer les facteurs ayant influencé les raisons sous-tendant la décision de ne pas entreprendre d'EPS, cependant, des niveaux de signification très faibles ont été atteints dans les modèles. Ces résultats sont présentés en annexe.

REMERCIEMENTS

Cette étude a été financée par la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. L'auteure voudrait remercier monsieur Alex Usher et les trois lecteurs anonymes pour les précieux commentaires émis après lecture d'une première version de ce document. L'auteure - non pas la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire ni les lecteurs - est seule responsable de toute erreur ou omission.

POURQUOI ARRÊTER APRÈS L'ÉCOLE SECONDAIRE?

ANALYSE DESCRIPTIVE DES RAISONS LES PLUS IMPORTANTES AYANT MOTIVÉ LES DIPLÔMÉS DE L'ÉCOLE SECONDAIRE À NE PAS ENTREPRENDRE D'ÉTUDES POSTSECONDAIRES

En 1995, les personnes ayant suivi une formation postsecondaire gagnaient en moyenne près de 3 000 \$ de plus par année que les personnes qui avaient interrompu leurs études après l'école secondaire. Pour les diplômés universitaires, l'écart de revenu est même plus important : un diplômé universitaire dispose d'un revenu moyen environ 84 % plus élevé que celui d'un diplômé de l'école secondaire (Statistique Canada, 1996). Non seulement les personnes possédant un diplôme d'études postsecondaires (EPS) gagnent davantage, mais elles ont également accès à un marché du travail plus prospère. Au cours des 25 dernières années, la croissance de l'emploi pour les professionnels hautement qualifiés a dépassé la croissance moyenne de près de 10 % (DRHC, 2000). Pourtant, beaucoup de jeunes ne terminent jamais l'école secondaire tandis que d'autres se contentent du diplôme d'études secondaires (DES) sans poursuivre plus loin leurs études.

Des travaux de recherche antérieurs permettent d'affirmer que des caractéristiques comme le statut socioéconomique diffèrent systématiquement entre ceux qui entreprennent des EPS et ceux qui ne le font pas. En particulier, des niveaux plus élevés de revenu et de scolarité chez les parents sont associés à une plus grande probabilité d'entreprendre des EPS (Looker et Lowe, 2001). Toutefois, ces études n'expliquent pas clairement *comment* le statut socioéconomique influence la fréquentation scolaire. Manifestement, il est possible que les étudiants pauvres soient moins en mesure de financer leurs études. Certains chercheurs affirment également que les barrières culturelles associées à un faible statut socioéconomique constituent une influence importante (Lynch et O'Riordan, 1989). Il n'y a pas encore de conclusion définitive sur le facteur le plus important.

Le présent document n'a pas pour objectif de décrire les caractéristiques des participants aux EPS ou des non-participants. Il s'attache plutôt à examiner *les raisons pour lesquelles* les jeunes n'entreprennent pas d'EPS. À l'aide des résultats de l'*Enquête auprès des sortants (ES)* et de l'*Enquête de suivi auprès des sortants (ESS)* de Statistique Canada, il s'attarde sur les jeunes qui ont terminé l'école secondaire mais qui n'ont pas poursuivi leurs études. Dans le cadre de ces enquêtes, on a demandé aux jeunes diplômés du secondaire qui n'avaient pas entrepris d'EPS de choisir, parmi une liste d'énoncés prédéfinis, la raison la plus importante ayant motivé leur décision de ne pas poursuivre leurs études. Le présent rapport traitera des raisons qui ont été citées le plus souvent.

Nous tenterons également de savoir si certains groupes de jeunes sont plus enclins à énoncer d'autres facteurs les ayant incités à ne pas poursuivre d'EPS. En particulier, nous examinerons les différences selon :

- i) la région géographique;
- ii) la langue maternelle;
- iii) le sexe;
- iv) le statut d'immigrant (c.-à-d. résident ou immigrant reçu);
- v) le niveau de scolarité des parents, leur occupation et leur attitude à l'égard des études;
- vi) l'accès à un bon service d'orientation à l'école secondaire;
- vii) le travail et le niveau de revenu (le cas échéant) pendant les études secondaires.

Enfin, nous relèverons combien de répondants fréquentaient un établissement d'enseignement postsecondaire en 1995 et nous ferons l'examen des jeunes qui ont été moins enclins à entreprendre des études ou une formation en 1995, à partir des raisons les ayant motivés à ne pas poursuivre d'EPS en 1991.

DONNÉES, ÉCHANTILLON ET CARACTÉRISTIQUES DES MEMBRES DE L'ÉCHANTILLON

DONNÉES

Nous avons utilisé les données de l'*Enquête auprès des sortants* (ES) et de l'*Enquête de suivi auprès des sortants* (ESS). Statistique Canada a mené l'ES en 1991 afin de d'établir le profil de trois types d'étudiants de l'école secondaire. Ces trois types sont : les « diplômés » (c.-à-d. ceux qui ont obtenu leur diplôme d'études secondaires), les « persévérants » (c.-à-d. ceux qui sont toujours à l'école secondaire) et les « sortants » (c.-à-d. ceux qui ont abandonné l'école secondaire avant d'obtenir un diplôme ou un certificat).

L'« univers » de l'ES englobe tous les Canadiens et Canadiennes âgés de 18 à 20 ans en date du 1er avril 1991. L'« univers » de l'ESS, réalisée en 1995, comprend les personnes qui ont participé à l'ES. Le cadre d'échantillonnage en vue de l'échantillon initial de 1991 a été formé par l'entremise des dossiers d'allocation familiale. Comme ces dossiers servaient à verser des allocations, on espérait que les adresses soient relativement récentes et précises.

Pour l'ES, on avait établi qu'un échantillon de 18 000 répondants serait suffisant pour estimer le taux national d'abandon scolaire. Au bout du compte, 9 460 personnes ont répondu au sondage. Pas plus de deux personnes de la même famille n'ont été admis dans l'échantillon. N'ont pas été incluses les personnes dont l'allocation familiale était versée à un organisme (ce qui impliquait que la personne mineure habitait dans un établissement de soins).

En 1995, Statistique Canada est parvenu à retracer 7 233 répondants de l'ES pour la réalisation de l'ESS, et, de ce nombre, 6 284 personnes ont répondu au sondage.

ÉCHANTILLON

Ce rapport porte sur les raisons qui ont incité certains diplômés de l'école secondaire à ne pas poursuivre d'EPS. Dans le cadre de l'ES de 1991, on a demandé aux diplômés du secondaire qui ne poursuivaient pas d'EPS au moment de l'enquête d'indiquer la raison la plus importante pour laquelle ils ne fréquentaient pas l'université, le collège ou le cégep. Notre échantillon d'analyse est constitué de l'ensemble des 972 personnes qui ont répondu à cette question; ces 972 répondants représentent un échantillon pondéré de 191 201 Canadiens¹.

La question a été posée à deux ensembles de personnes, de sorte que l'échantillon est composé de ces deux ensembles. Le premier groupe comprend les diplômés du secondaire qui n'avaient pas entrepris de formation ou d'études au-delà de l'école secondaire au moment de l'interview. Le second groupe comprend les personnes qui ont entrepris une formation ou des études postsecondaires mais qui les ont abandonnées avant de les avoir terminées. Si le premier groupe représente ceux qui n'ont jamais entrepris d'EPS, le deuxième correspond en gros aux décrocheurs du niveau postsecondaire.

¹ Les non-réponses comprennent à la fois les « ne sait pas » et les refus de répondre. On trouvera au tableau A.1 de l'annexe la distribution intégrale de l'échantillon.

CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCHANTILLON

L'échantillon pondéré utilisé dans le cadre de l'étude correspond à environ 18 % de l'échantillon total et représente donc les Canadiens âgés de 18 à 20 ans en 1991 qui n'ont pas poursuivi d'EPS. Les résultats présentés dans le présent rapport ne peuvent donc s'appliquer qu'à ce seul segment défini de la population. Bien que de nombreuses personnes ne poursuivent pas d'EPS, le présent rapport traite seulement des diplômés du secondaire qui ne poursuivaient pas d'EPS au moment de l'enquête; les décrocheurs du secondaire qui n'ont pas entrepris d'EPS n'ont pas été inclus dans l'étude. Les décrocheurs du secondaire qui ne fréquentent pas l'université ou le collège peuvent différer sensiblement des diplômés du secondaire qui n'entreprennent pas d'EPS², de sorte que nous ne pouvons pas soutenir que les résultats obtenus dans le cadre de cette étude pourraient s'appliquer également aux sortants du secondaire.

Le tableau I compare les caractéristiques moyennes de l'échantillon d'analyse - qui comprend les diplômés du secondaire n'ayant pas poursuivi d'EPS - avec celles des diplômés du secondaire qui ont poursuivi leurs études. On voit de façon manifeste qu'il existe des différences importantes entre ces deux groupes de jeunes. Par exemple, il est beaucoup plus probable que les femmes diplômées du secondaire entreprennent des EPS que les diplômés de sexe masculin. Les diplômés de l'école secondaire qui ont entrepris des EPS tendent également à être légèrement plus âgés que ceux qui ne l'ont pas fait. Les jeunes qui n'ont pas entrepris d'EPS sont 4,4 % fois plus susceptibles d'être mariés ou de vivre en union libre que ceux qui ont poursuivi des EPS et ont 3,8 % fois plus souvent des enfants à charge. Toutefois, dans l'ensemble, une proportion relativement faible de répondants de chaque groupe étaient mariés ou avaient des enfants au moment de l'étude.

Tableau I - Caractéristiques de l'échantillon d'analyse et des diplômés du secondaire qui ont poursuivi des EPS

	Échantillon d'analyse	Diplômés du secondaire qui ont poursuivi des EPS	Différence
Différence			
Masculin	52,4	44,9	7,5***
Féminin	47,6	55,1	-7,5***
Âge au 1er avril 1991			
18	24,3	20,5	3,8**
19	35,2	36,7	-1,5
20	40,5	42,8	-2,3
Province d'enquête			
Terre-Neuve	3,2	2,9	0,3
Île-du-Prince-Édouard	0,6	0,5	0,1
Nouvelle-Écosse	2,5	3,2	-0,7
Nouveau-Brunswick	4,7	2,6	2,1***
Québec	18,2	30,7	-12,5***
Ontario	32,3	31,2	1,1
Manitoba	5,3	4,2	1,1
Saskatchewan	4,7	4,1	0,6
Alberta	13,1	8,9	4,2***
Colombie-Britannique	15,4	11,6	3,8***
État civil			
Célibataire, jamais marié	93,5	97,9	-4,4***

² Voir Gilbert et Frank (1995) pour une description complète des différences socioéconomiques entre les décrocheurs du secondaire, les persévérants et les diplômés.

Marié ou vivant en union libre	6,5	2,1	4,4***
Enfants à charge			
Oui	5,3	1,5	3,8***
Non	94,7	98,5	-3,8***
Statut d'immigrant			
Né(e) au Canada	94,2	93,1	1,1
Immigré(e) en 1980 ou avant	5,1	5,4	-0,3
Immigré(e) après 1980	0,7	1,5	-0,8*
Langue maternelle			
Anglais	79,9	72,0	7,9***
Français	19,3	26,2	-6,9***
Autre	0,8	1,8	-1,0**
Revenu brut au cours des 12 derniers mois			
Pas de revenu	0,2	0,2	0
Égal ou inférieur à 10 000 \$	68,9	86,1	-17,2***
Plus de 10 000 \$	30,9	13,7	17,2***
A travaillé pendant les études			
Oui	69,8	64,7	5,1***
Non	30,2	35,3	-5,1***
Dernières notes moyennes à l'école (selon le répondant)			
80 % ou plus	14,0	38,1	-24,1***
70 % à 79 %	46,3	45,8	0,5
60 % à 69 %	33,1	13,8	19,3***
50 % à 59 %	2,5	0,3	2,2***
moins de 50 %	0,0	0,0	0
Ne sait pas	4,2	1,9	2,3***
Taille de l'échantillon	191 201	518 020	

Nous avons appliqué un test de Student bilatéral pour estimer la différence entre les deux échantillons. Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

Le tableau 1 permet également de constater que les diplômés de certaines provinces sont plus enclins à poursuivre des EPS que ceux d'autres provinces. Il était moins probable que les jeunes diplômés du secondaire entreprennent des EPS au Nouveau-Brunswick, en Alberta et en Colombie-Britannique; au Québec, les diplômés du secondaire inclinent plus à poursuivre des EPS.

On ne note pas de différence significative entre les deux groupes relativement au statut d'immigrant, mais on observe des écarts quant à la langue maternelle : en particulier, une plus forte proportion de l'échantillon d'analyse parle l'anglais plutôt que le français ou une autre langue.

Il était plus probable que ceux qui n'ont pas entrepris d'EPS disposent d'un revenu de 10 000 \$ ou plus que ceux qui l'ont fait. En outre, ceux qui n'ont pas poursuivi d'EPS ont plus souvent travaillé pendant qu'ils étaient à l'école secondaire que ceux qui ont poursuivi leurs études.

Des études antérieures sur les caractéristiques des participants aux EPS ont démontré que les antécédents familiaux peuvent être aussi importants que les caractéristiques propres aux jeunes. Malheureusement, seulement quelques mesures limitées des antécédents familiaux ont été effectuées dans le cadre de l'ES. Le tableau 2 présente le niveau de scolarité des parents et leur occupation dans le cas des répondants qui habitaient avec leur mère ou leur père au cours de la dernière année d'école secondaire³. Nous avons classé les renseignements sur l'emploi exercé par les parents des répondants selon les catégories d'occupations de la *Classification type des professions de 1980* (CTP) de Statistique Canada.

Tableau 2 - Antécédents familiaux des membres de l'échantillon d'analyse et des diplômés du secondaire qui ont poursuivi des EPS

	Échantillon d'analyse	Diplômés du secondaire qui ont poursuivi des EPS	Différence
Degré de scolarité de la mère			
Moins d'une 9e année	14,8	12,3	2,5*
N'a pas terminé l'école secondaire	23,1	16,3	6,8***
A terminé l'école secondaire	37,0	31,4	5,6***
A terminé un programme professionnel ou collégial	14,3	19,6	-5,3***
A terminé l'université	10,9	20,4	-9,5***
Taille de l'échantillon¹	158 815	455 838	
Degré de scolarité du père			
Moins d'une 9e année	18,8	14,3	4,5***
N'a pas terminé l'école secondaire	23,2	16,8	6,4***
A terminé l'école secondaire	28,0	23,4	4,6***
A terminé un programme professionnel ou collégial	16,5	16,1	0,4
A terminé l'université	13,4	29,4	-16,0***
Taille de l'échantillon	139 050	431 461	
Occupation de la mère (CTP 1980)			
Direction, gestion et domaines connexes	7,9	6,7	1,2
Professions dans les sciences naturelles ou sociales, le génie ou les mathématiques	2,0	3,9	-1,9***
Enseignement et domaines connexes	3,3	10,2	-6,9***
Médecine et santé	8,4	8,5	-0,1
Vente, services ou travail de bureau	43,3	38,7	4,6**
Agriculture ou secteur primaire	3,0	1,5	1,5***
Bâtiment, transports, fabrication de produits ou domaines connexes	7,1	4,5	2,6***
Ne travaille pas ²	24,1	23,1	1,0
Autres occupations ³	1,0	2,9	-1,9***
Taille de l'échantillon⁴	169 306	466 383	
Occupation du père (CTP 1980)			
Direction, gestion et domaines connexes	11,3	14,3	-3,0**
Professions dans les sciences naturelles ou sociales, le génie ou les mathématiques	6,9	10,3	-3,4***
Enseignement et domaines connexes	2,1	6,2	-4,1***
Médecine et santé	0,9	3,0	-2,1***

³ Pour alléger notre exposé, nous utilisons, dans ce rapport, les termes "père" et "mère" pour désigner le père ou le beau-père de même que la mère ou la belle-mère.

Vente, services ou travail de bureau	18,2	18,8	-0,6
Agriculture ou secteur primaire	9,9	8,3	1,6
Bâtiment, transports, fabrication de produits ou domaines connexes	39,0	31,3	7,7***
Ne travaille pas ²	7,8	3,4	4,4***
Autres occupations ³	3,9	4,5	-0,6
Taille de l'échantillon	147 597	433 113	

Nous avons appliqué un test de Student bilatéral pour estimer la différence entre les deux échantillons.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : ¹Les renseignements sur la scolarité et l'occupation de la mère n'ont été recueillis que si le répondant habitait avec sa mère au cours de sa dernière année scolaire. De même, les renseignements sur la scolarité et l'occupation du père n'ont été recueillis que si le répondant habitait avec son père au cours de sa dernière année scolaire. Les beaux-parents sont inclus dans les deux catégories parentales respectives. Dans ce tableau, les réponses « ne sait pas » sont exclues de l'échantillon.

²« Ne travaille pas » inclut les catégories suivantes : étudiant, conjoint au foyer, sans emploi, ne travaille pas, pas au travail, invalidité, handicapé et « autre/décédé ».

³« Autres occupations » comprend les catégories suivantes : membre du clergé ou assimilés, domaine artistique, littéraire, récréatif et personnel assimilé; et travailleur dans un « type d'industrie inconnu ».

⁴L'échantillon relatif à l'occupation de la mère et du père ne comprend pas les personnes dont les occupations sont impossibles à codifier.

Dans les deux premières sections du tableau 2, on constate que les parents des jeunes qui ont entrepris des EPS ont atteint, en moyenne, un niveau de scolarité plus élevé que les parents des jeunes qui n'ont pas entrepris d'EPS. Ainsi, les mères des membres de l'échantillon d'analyse ont fréquenté l'université dans une proportion de 10 % inférieure aux mères des diplômés du secondaire qui ont poursuivi leurs études. La proportion des diplômés du secondaire qui ont poursuivi des EPS et dont le père avait fréquenté l'université est plus du double de celle des jeunes qui n'ont pas entrepris d'EPS.

Comme le degré de scolarité et l'occupation sont des variables étroitement liées, on constate des écarts semblables entre les deux échantillons dans les données sur l'occupation des parents. Par comparaison avec les mères des diplômés qui n'ont pas entrepris d'EPS, les mères des jeunes qui ont poursuivi leurs études occupent le plus souvent des professions dans les domaines des sciences naturelles et sociales, du génie et des mathématiques ou dans celui de l'enseignement et des secteurs connexes, et moins fréquemment dans le domaine de la vente, des services et du travail de bureau, de l'agriculture et du secteur primaire, ou dans les secteurs du bâtiment, du transport, de la fabrication de produits et les sphères d'activité connexes.

Les pères des diplômés qui n'ont pas entrepris d'EPS occupaient moins souvent des emplois que l'on pourrait qualifier de « spécialisés ». Nous incluons dans ces catégories les domaines de la gestion, de l'administration et connexes, les professions des sciences naturelles ou sociales, du génie et des mathématiques, les professions des domaines de l'enseignement et connexes et les professions du domaine de la médecine et de la santé. Les pères des membres de l'échantillon d'analyse ont plutôt tendance à travailler dans les métiers du bâtiment, du transport, de la fabrication de produits et les domaines connexes.

RAISONS DE NE PAS POURSUIVRE D'EPS

On a demandé aux répondants de l'ES d'indiquer la raison la plus importante pour laquelle ils ont décidé de ne pas fréquenter un collège, un cégep ou une université après l'école secondaire. Bien qu'il soit possible que de nombreux répondants aient eu plusieurs raisons de ne pas poursuivre d'EPS, on les a obligés à n'en citer qu'une comme étant *la plus* importante. Les répondants devaient indiquer une raison parmi les énoncés suivants :

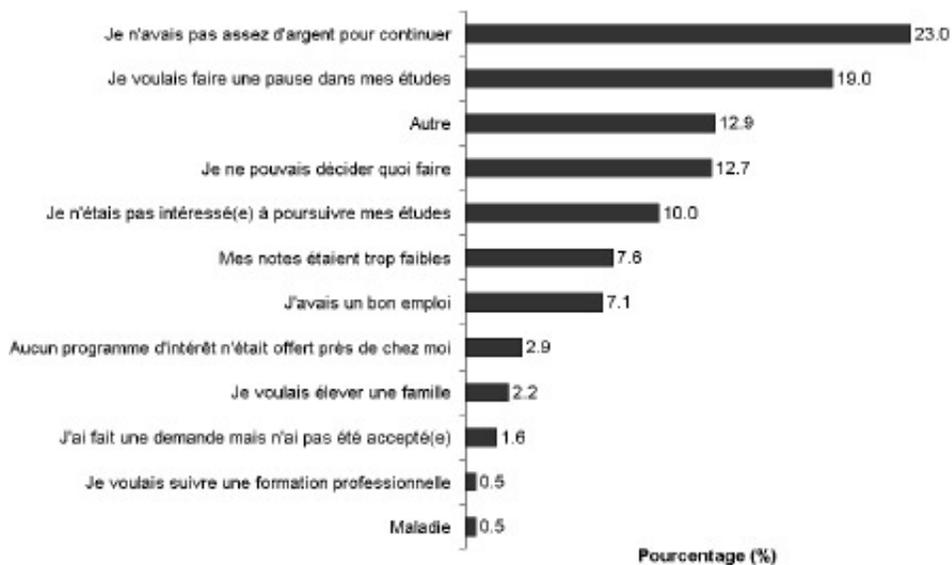
- Je n'avais pas assez d'argent pour continuer;
- Je voulais élever une famille;
- Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études;
- J'avais un bon emploi;
- Mes notes étaient trop faibles;
- Je ne pouvais décider quoi faire;
- Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi;
- Je voulais faire une pause dans mes études;
- Je voulais suivre une formation professionnelle;
- Maladie;
- J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e);
- Autre.

Cette liste de raisons évoque les obstacles aux EPS auxquels les répondants ont pu se confronter. Toutefois, comme on a demandé aux personnes interrogées de choisir la raison la plus importante d'après leur évaluation subjective de la situation, cette question nous renseigne seulement sur ce que les sondés *estiment* avoir été déterminant. Par exemple, un jeune ayant accès à des ressources financières et au crédit pourrait avoir choisi « Je n'avais pas assez d'argent pour continuer » alors qu'en réalité, il aurait eu les moyens de poursuivre un programme collégial ou universitaire. Par contre, un autre jeune pourrait avoir opté pour l'énoncé « Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études », malgré le fait que ses ressources financières aient été quasi inexistantes et son accès au crédit public ou privé, limité.

Néanmoins, ce type d'évaluation subjective des obstacles éventuels aux EPS peut avoir un grand intérêt pour les décideurs parce qu'il permet de connaître ce qui importe dans la vie des jeunes et met en lumière leur processus décisionnel. Souvent, ce que les jeunes croient être vrai est beaucoup plus important pour leur cheminement de vie que ce qui objectivement s'inscrit dans la réalité.

En fait, les jeunes font face à de multiples obstacles aux EPS. Malheureusement, comme la question du sondage n'acceptait qu'une seule raison, l'importance réelle de certaines entraves a sans doute été sous-estimée. Par exemple, tous les participants qui ont indiqué qu'ils n'étaient pas intéressés à poursuivre leurs études pourraient également avoir été aux prises avec des obstacles financiers, alors que les résultats ne rendent compte que du fait qu'ils n'étaient pas intéressés aux EPS. Aussi, quand nous comparons les raisons identifiées par les différents groupes, les proportions à l'intérieur de chaque groupe peuvent être décevantes. C'est-à-dire, un groupe peut être affecté par moins de barrières et, par conséquent, quand les membres de ce groupe sont obligés de choisir une seule raison, c'est probable que des proportions relativement grandes vont identifier quelques raisons. D'un autre côté, dans un groupe qui fait face à relativement plus de barrières, les réponses seront divisées entre un plus grand nombre de réponses, créant l'impression que chaque barrière individuelle a moins d'importance.

Figure 1 - Raisons données de ne pas avoir poursuivi d'EPS



La figure 1 montre que près d'un jeune Canadien sur quatre ayant terminé l'école secondaire estime que le manque d'argent était la raison la plus importante pour laquelle il a décidé de ne pas entreprendre d'EPS. Il est quelque peu surprenant de constater qu'une proportion presque aussi élevée de répondants (19 %) ont confié qu'ils n'ont pas entrepris d'EPS parce qu'ils « voulaient faire une pause dans leurs études ». On ne sait pas pendant combien de temps ces répondants avaient l'intention d'arrêter, ni ce qu'ils avaient l'intention de faire pendant cette pause. (La mesure dans laquelle ces répondants ont en fait retardé ou abandonné leurs EPS sera examinée plus loin, à l'aide des résultats de l'ESS.)

Près de 13 % des diplômés de l'école secondaire n'ont pas entrepris d'EPS parce qu'ils « ne pouvaient décider quoi faire ». Il est possible que les membres de ce groupe pensaient simplement retarder temporairement l'entrée aux EPS, le temps de clarifier leurs ambitions. Par contre, cette réponse peut également dénoter de l'indifférence et en fait, sous-tendre une décision permanente d'abandonner les études. Au bout du compte, on ne peut établir si ces jeunes étaient dans l'impossibilité de choisir entre le collège et l'université, entre le travail et les EPS ou entre différents programmes universitaires ou collégiaux. Cette ambiguïté est problématique étant donné la proportion considérable de répondants qui ont indiqué qu'il s'agissait là de l'obstacle le plus important à leur décision d'entreprendre des EPS.

Une proportion de 10 % de l'échantillon a choisi « Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études » comme étant la raison la plus importante de ne pas entreprendre d'EPS. Bien que cette raison reflète des préférences individuelles, elle représente également un obstacle psychosocial important à l'accès aux EPS. Il y a une gamme entière de motifs pouvant avoir limité l'intérêt d'une personne à l'égard des EPS. Par exemple, ces répondants pouvaient avoir l'impression que les EPS ne leur offraient aucun avantage même si, comme nous l'avons noté précédemment, les Canadiens détenant un diplôme postsecondaire gagnent notablement plus, en moyenne, que ceux qui n'en ont pas. Une exploration plus poussée des causes de ce manque d'intérêt pourrait être très utile, dans la mesure où celui-ci empêche certaines personnes de bénéficier des avantages reliés aux EPS.

Les autres raisons de ne pas entreprendre d'EPS ont été citées en proportions beaucoup plus faibles dans l'échantillon. Un peu plus de 7 % des répondants ont indiqué qu'ils n'ont pas fréquenté le collège, le cégep ou l'université parce qu'ils détenaient un bon emploi. Une proportion de 7,6 % ont confié que leurs notes étaient trop faibles, tandis que 1,6 % ont rapporté qu'ils avaient fait une demande d'admission dans un établissement d'enseignement postsecondaire mais qu'ils n'avaient pas été acceptés. Seulement 2,2 % voulaient élever une famille; près de 3 % des sondés n'ont pas entrepris d'EPS parce qu'il n'y avait pas de programme d'intérêt offert près de chez eux; 0,5 % voulaient suivre une formation professionnelle. Une proportion de 0,5 % n'a pu accéder aux EPS en raison d'une maladie. Enfin, près de 13 % des répondants ont invoqué une raison qui n'était pas dans la liste.

SORTANTS DES EPS DANS L'ÉCHANTILLON

Si l'échantillon d'analyse est composé de jeunes diplômés du secondaire qui ne poursuivaient pas d'EPS au moment de l'enquête, on distingue deux sous-groupes différents à l'intérieur de cet échantillon. Un peu plus de 80 % des répondants n'ont jamais entrepris d'études ou de formation postsecondaire. La portion restante s'était inscrite à un programme postsecondaire, mais n'avait pas terminé le programme et ne poursuivait pas d'études postsecondaires au moment du sondage. Ce second groupe de sortants du niveau postsecondaire peut différer du premier qui n'a jamais entrepris d'EPS.

Tableau 3 - Raisons de ne pas poursuivre d'EPS parmi ceux qui n'ont jamais participé aux EPS et ceux qui ont abandonné leurs EPS

	Proportion ayant indiqué que cet énoncé est le plus important		Différence
	Jamais participé aux EPS	Sortants des EPS	
Je n'avais pas assez d'argent pour continuer	26,4	8,8	17,6***
Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études	9,2	13,0	-3,8
J'avais un bon emploi	7,8	4,2	3,6*
Mes notes étaient trop faibles	8,0	6,3	1,6
Je ne pouvais décider quoi faire	13,4	9,5	3,9
Je voulais faire une pause dans mes études	19,7	16,1	3,6
Autre ¹	15,5	42,0	-26,5***
Taille de l'échantillon	154 027	37 174	

On a utilisé l'analyse du khi carré pour évaluer les écarts.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. ¹Parmi les autres raisons mentionnées : « Je voulais élever une famille », « Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi », « Je voulais suivre une formation professionnelle », « Maladie » et « J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e) ».

Le tableau 3 présente les raisons les plus importantes de ne pas avoir poursuivi d'études collégiales ou universitaires dans les deux groupes. Parmi le groupe qui n'a jamais participé aux EPS, la raison la plus souvent citée est le fait de ne pas avoir eu assez d'argent pour continuer (26,4 %). En comparaison, seulement 8,8 % des sortants des EPS ont indiqué qu'il s'agissait du motif le plus important pour eux, un écart de 17,6 %. Cette différence

laisse supposer que les obstacles financiers jouent un rôle beaucoup moins important dans la persévérance requise pour les EPS qu'ils ne le font relativement à la décision initiale d'entreprendre des EPS. Chez les sortants des EPS, le choix de réponse le plus fréquemment utilisé n'entraîne pas dans les catégories offertes dans le cadre de l'ES : 42 % des sortants des EPS ont indiqué qu'ils n'ont pas poursuivi leurs EPS pour une raison « autre ».

VARIATION RÉGIONALE

Dans un pays aussi grand et aussi varié que le Canada, les différences culturelles, politiques et économiques entre les régions peuvent toutes exercer une influence sur les actions et les décisions des personnes. Les jeunes qui décident de poursuivre leurs études vivent dans des environnements différents selon la région de résidence. Le coût des études varie d'un bout à l'autre du pays, tout comme la répartition des établissements postsecondaires. De plus, l'attrait d'une solution de rechange aux études (p. ex., l'entrée sur le marché du travail) peut varier énormément d'une région à l'autre du Canada. Des différences culturelles moins tangibles peuvent également modeler l'intérêt des jeunes envers les EPS.

Tableau 4 - Raisons de ne pas poursuivre d'EPS, par région

	Proportion ayant indiqué que cet énoncé est le plus important				
	Atlantique ²	Québec	Ontario	Prairies ³	Colombie-Britannique
Je n'avais pas assez d'argent pour continuer	26,1	13,2***	23,3	22,4	32,4***
Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études	12,5	17,4***	6,9**	7,7	9,2
J'avais un bon emploi	5,3	10,0*	5,2*	8,6	6,9
Mes notes étaient trop faibles	11,4	13,2**	5,7*	9,3	0,05
Je ne pouvais décider quoi faire	9,8	3,2***	19,5***	10,7	14,5
Je voulais faire une pause dans mes études	14,9	17,7	19,1	23,4**	16,5
Autre ¹	20,0	25,3*	20,3	17,9	20,7
Taille de l'échantillon	21 145	34 734	61 765	44 193	29 364

On a utilisé l'analyse du khi carré pour évaluer les écarts.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : ¹Parmi les autres raisons mentionnées : « Je voulais élever une famille », « Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi », « Je voulais suivre une formation professionnelle », « Maladie » et « J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e) ».

²La Région de l'Atlantique comprend Terre-Neuve, l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.

³La Région des Prairies comprend le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

⁴Dans ce tableau, les niveaux de signification statistique reflètent un écart entre la région et le reste du Canada et ne rendent pas nécessairement compte de différences entre deux régions particulières ou plus.

⁵On ne peut exécuter un test statistique lorsqu'il n'y a pas de données dans la cellule.

Le tableau 4 présente les raisons citées de ne pas poursuivre d'EPS à l'intérieur des

cinq régions du Canada : l'Atlantique, le Québec, l'Ontario, les Prairies et la Colombie-Britannique. La Région des Prairies comprend le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, tandis que la Région de l'Atlantique comprend le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve.

Pour la majorité, les jeunes de l'Atlantique, des Prairies et de la Colombie-Britannique n'ont pas indiqué de raisons notablement différentes par rapport au reste du pays. Toutefois, en Ontario et au Québec, plusieurs des raisons mentionnées comportent à la fois la proportion la plus et la moins élevée.

La proportion la plus forte de répondants qui ont confié n'être pas intéressés par des EPS habite le Québec. Plus de 17 % des répondants québécois ont indiqué ne pas être attirés par des EPS, comparativement à 6,9 % des répondants en Ontario. Les répondants du Québec ont également affirmé environ deux fois plus souvent que les sondés ontariens qu'ils n'avaient pas poursuivi d'EPS parce qu'ils détenaient un bon emploi ou parce que leurs notes étaient trop faibles. En Ontario, la principale raison citée est celle de ne pas pouvoir décider quoi faire : en effet, près de 20 % des diplômés de l'Ontario ont choisi cet énoncé, un écart de 16,3 % par rapport aux diplômés québécois qui donnent la même raison.

Si le fait de ne pas avoir assez d'argent a été signalé comme étant la raison la plus importante par de nombreux jeunes d'un bout à l'autre du pays, la plus forte proportion à cet égard s'observe en Colombie-Britannique. Près d'un Britannico-Colombien sur trois a confié qu'il n'avait pas assez d'argent, ce qui est un peu plus élevé que la moyenne nationale et 6,3 % plus élevé que la plus forte proportion suivante (26,1 % dans la région de l'Atlantique). Inversement, seulement 13,2 % des répondants du Québec ont donné cette raison. Cette proportion pourrait s'expliquer en partie par le fait qu'au Québec, les EPS englobent le cégep qui est exempt de frais de scolarité pour la grande majorité.

Tableau 5 - Proportion pour laquelle le fait de ne pas avoir assez d'argent était la raison la plus importante de ne pas poursuivre d'EPS, par province

	Pourcentage
Province d'étude	
Terre-Neuve	26,1'
Île-du-Prince-Édouard	19,3
Nouvelle-Écosse	26,2
Nouveau-Brunswick	26,9
Québec	13,2***
Ontario	23,3
Manitoba	26,5
Saskatchewan	23,3
Alberta	20,5
Colombie-Britannique	32,4***
Taille de l'échantillon	191 201

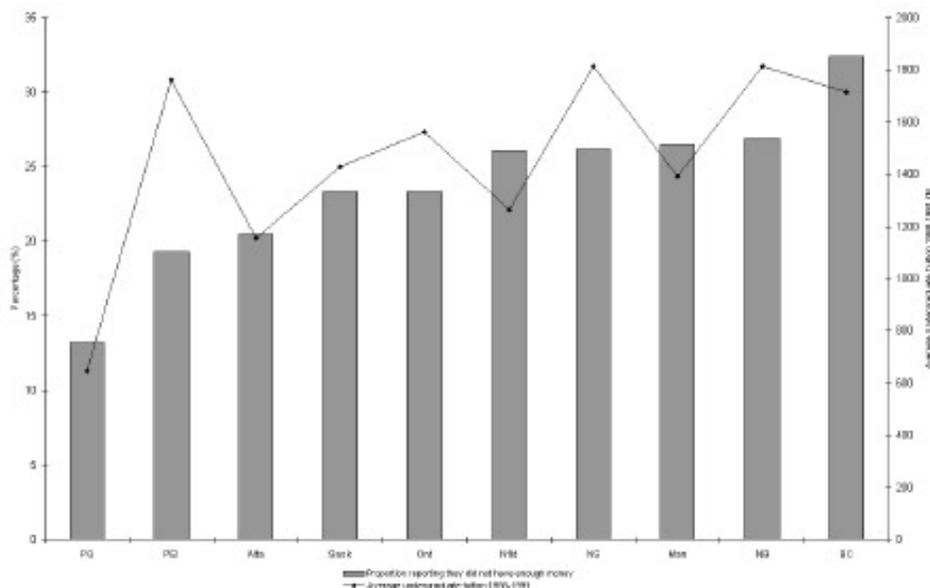
On a utilisé l'analyse du khi carré pour évaluer les écarts.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : 'Dans ce tableau, les niveaux de signification statistique reflètent un écart entre la région et le reste du Canada et ne rendent pas nécessairement compte de différences entre deux régions particulières ou plus.

Le tableau 5 présente la proportion de jeunes diplômés du secondaire de chaque province qui ont indiqué ne pas poursuivre leurs études parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent. Seules les proportions du Québec et de la Colombie-Britannique diffèrent notablement du reste du Canada.

Figure 2 - Proportion indiquant qu'ils n'avaient pas assez d'argent et droits de scolarité moyens - 1988-1991 (collège et baccalauréat universitaire)



Source : Statistique Canada

La figure 2 illustre la relation entre la proportion des répondants de chaque province qui ont indiqué ne pas avoir assez d'argent pour poursuivre des EPS et le coût moyen des droits de scolarité du niveau collégial et universitaire de premier cycle dans cette province, de 1988 à 1991⁴. Les barres verticales de la figure représentent la proportion des répondants ayant confié qu'ils n'ont pas poursuivi d'EPS parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent, depuis la province présentant la plus faible proportion à cet égard (à gauche) à la province ayant la plus forte proportion (à droite). Le graphique linéaire de la figure relie les droits de scolarité moyens de chaque province, tels qu'ils sont indiqués par des points.

La figure montre que c'est au Québec que les droits de scolarité moyens étaient les plus faibles de 1988 à 1991 (647 \$), et conséquemment, les répondants québécois ont indiqué moins souvent qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour poursuivre leurs études. Par ailleurs, à Terre-Neuve et au Manitoba, les droits de scolarité sont également moins élevés en moyenne que dans les autres provinces et pourtant, on ne constate pas d'écarts statistiquement significatifs entre ces deux provinces et le reste du Canada quant à la proportion de répondants indiquant qu'ils n'ont pas poursuivi d'EPS en raison de motifs financiers. De plus, l'Île-du-Prince-Édouard occupe le second rang quant à l'importance des droits de scolarité moyens, à 1 760 \$, cependant, c'est dans cette province que l'on observe la deuxième proportion de diplômés du secondaire (19,3 %) répondant qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour poursuivre des EPS.

S'il y avait une relation simple et directe entre les droits de scolarité et la proportion de répondants indiquant qu'ils n'avaient pas assez d'argent, le graphique linéaire de la figure 2 présenterait une pente ascendante. Or, bien que l'on observe une tendance en ce sens, la ligne n'est pas régulière mais zigzague plutôt de haut en bas entre certaines provinces. On peut donc en conclure qu'il n'y a pas toujours une relation directe entre la proportion

des répondants qui ont indiqué ne pas avoir assez d'argent dans une région donnée et la moyenne des droits de scolarité dans cette région.

Cette absence d'une relation claire entre les droits de scolarité et la proportion de jeunes indiquant qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour poursuivre des EPS laisse supposer que les frais de scolarité ne sont pas toujours le facteur financier déterminant qui amène une personne à invoquer le manque d'argent pour ne pas fréquenter un établissement d'enseignement postsecondaire. Il se pourrait donc que d'autres dépenses, comme les déplacements ou les frais de subsistance, soient, dans certains cas, plus importantes pour inciter une personne à croire qu'elle n'a pas les moyens d'entreprendre des EPS.

Langue maternelle

Tableau 6 - Raisons données pour ne pas poursuivre d'EPS, selon la langue maternelle¹

	Proportion ayant indiqué que cet énoncé est le plus important		Différence
	Anglais	Français	
Je n'avais pas assez d'argent pour continuer	25,8	11,8	14,0***
Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études	8,4	15,9	-7,5***
J'avais un bon emploi	6,8	8,2	-1,4
Mes notes étaient trop faibles	6,4	13,0	-6,6***
Je ne pouvais décider quoi faire	14,7	3,0	11,7***
Je voulais faire une pause dans mes études	19,8	15,8	4,1
Autre ²	18,0	32,3	-14,3***
Taille de l'échantillon	152 777	36 821	

On a utilisé l'analyse du khi carré pour évaluer les écarts.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : ¹On a demandé aux répondants qu'elle était la langue qu'ils utilisaient le plus souvent. Nous n'avons pas retenu « une autre langue » parce que la taille de cette catégorie est trop faible pour les besoins de l'analyse.

²Parmi les autres raisons mentionnées : « Je voulais élever une famille », « Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi », « Je voulais suivre une formation professionnelle », « Maladie » et « J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e) ».

Le tableau 6 présente les raisons ayant incité les diplômés du secondaire à ne pas poursuivre d'EPS, selon la langue maternelle, pour les répondants dont la langue d'origine est l'anglais ou le français. Il est intéressant de noter qu'il y a des écarts statistiquement significatifs pour la plupart des raisons citées. Toutefois, ces résultats doivent être interprétés avec prudence, puisque des statistiques descriptives comme celles qui sont utilisées ici peuvent induire en erreur. Par exemple, on pourrait conclure, d'après le tableau

⁴ Nous avons choisi ces années parce que les membres de l'échantillon les plus âgés avaient 17 ans en 1988 et qu'il semble raisonnable de supposer que les répondants aient envisagé de poursuivre des EPS entre 17 et 20 ans.

6, que la langue d'une personne joue un rôle important dans la décision que celle-ci prend de poursuivre ou non des EPS. Au Canada cependant, la langue est grandement liée à la région. Dans notre échantillon, 83,6 % des francophones habitent le Québec. Par conséquent, les écarts observés au tableau 6 peuvent découler des différences régionales plutôt que des différences linguistiques.

Afin d'éclairer ce sujet, on peut estimer les écarts entre les jeunes parlant anglais et français à l'intérieur de chaque province. Dans cet esprit, le tableau 7 présente les raisons données par les francophones et les anglophones du Québec⁵.

Tableau 7 - Raisons de ne pas poursuivre d'EPS, selon la langue maternelle (pour les répondants habitant au Québec au cours de leur dernière année scolaire)¹

	Proportion ayant indiqué que cet énoncé est le plus important		Différence
	Anglais	Français	
Je n'avais pas assez d'argent pour continuer	14,3	13,1	1,2
Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études	11,4	18,2	-6,8
J'avais un bon emploi	11,3	9,8	1,4
Mes notes étaient trop faibles	25,6	11,7	14,0*
Je ne pouvais décider quoi faire	0,0	3,6	-3,63
Je voulais faire une pause dans mes études	37,5	15,1	22,3***
Autre ²	0,0	28,6	-28,6 ³
Taille de l'échantillon	152 777	36 821	

On a utilisé l'analyse du khi carré pour évaluer les écarts.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : ¹On a demandé aux répondants qu'elle était la langue qu'ils utilisaient le plus souvent. Nous n'avons pas retenu « une autre langue » parce que la taille de cette catégorie est trop faible pour les besoins de l'analyse.

²Parmi les autres raisons mentionnées : « Je voulais élever une famille », « Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi », « Je voulais suivre une formation professionnelle », « Maladie » et « J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e) ».

³On ne peut pas exécuter un test statistique lorsqu'il n'y a pas de données dans une cellule.

Bien que le tableau 7 laisse voir encore une fois des écarts significatifs entre les francophones et les anglophones quant à la proportion rattachée aux notes trop faibles pour envisager la poursuite des EPS, beaucoup des écarts observés au tableau 6 n'existent plus au tableau 7.

La différence entre les proportions de jeunes francophones et anglophones indiquant qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour poursuivre leurs études n'est plus statistiquement significative, et s'avère considérablement plus faible, soit 1,2 % seulement. La différence quant aux proportions de francophones et d'anglophones du Québec qui ont indiqué qu'ils n'étaient pas intéressés par des EPS est également non significative sur le plan statistique (bien qu'elle soit assez importante). Les Québécois francophones sont dans une proportion de 6,8 % plus enclins à confier qu'ils ne sont pas intéressés aux EPS.

Au Québec, seulement 3,6 % des participants ont affirmé qu'ils n'ont pas poursuivi d'EPS parce qu'ils ne pouvaient décider quoi faire. Il est intéressant de noter que tous ces répondants sont des francophones. Toutefois, dans l'ensemble de l'échantillon, comparativement aux francophones, il est 11,7 % plus probable que les anglophones disent qu'ils n'ont pas poursuivi d'EPS parce qu'ils ne pouvaient décider quoi faire. Cette observation laisse supposer que l'écart constaté au tableau 6 correspond à une différence entre le Québec et le reste du Canada plutôt qu'à une différence entre les francophones et anglophones canadiens de toutes les régions.

Le tableau 7 révèle une différence entre les catégories linguistiques du Québec qui n'avait pas été observée selon les sous-groupes linguistiques dans l'ensemble du Canada. Ainsi les anglophones du Québec ont affirmé plus fréquemment qu'ils n'avaient pas poursuivi d'EPS parce qu'ils voulaient faire une pause dans leurs études. En effet, 37,5 % des anglophones du Québec ont confié qu'ils voulaient s'arrêter un peu, alors que seulement 15,1 % des francophones ont choisi cette raison.

Les différences entre les tableaux 6 et 7 indiquent que, dans une mesure limitée, les raisons de ne pas poursuivre d'EPS selon les groupes linguistiques peuvent être distinctes à l'intérieur des provinces, mais non pas pour l'ensemble du pays. Il semble donc que les différences provinciales sont, pour la plus grande part, plus importantes que les différences linguistiques, en particulier pour la proportion de membres de l'échantillon ayant indiqué qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour poursuivre leurs études.

Sexe

Le sexe joue souvent un rôle primordial par rapport à la situation des personnes, rôle qui intéresse les décideurs. Ainsi, les femmes ont des revenus moyens inférieurs à ceux des hommes, et une partie de cet écart peut s'expliquer par des différences quant au niveau d'instruction. Pour cette considération - et pour beaucoup d'autres - on peut légitimement s'attendre à ce que les raisons le plus souvent citées par les jeunes femmes soient différentes de celles des répondants masculins.

Tableau 8 - Raisons de ne pas poursuivre d'EPS, selon le sexe

	Proportion ayant indiqué que cet énoncé est le plus important		Différence
	Hommes	Femmes	
Je n'avais pas assez d'argent pour continuer	23,8	22,0	1,8
Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études	9,3	10,7	-1,4
J'avais un bon emploi	7,4	6,8	0,7
Mes notes étaient trop faibles	7,7	7,6	0,04
Je ne pouvais décider quoi faire	15,8	9,2	6,7**
Je voulais faire une pause dans mes études	18,1	19,9	-1,8
Autre ¹	17,8	23,8	-6,0**
Taille de l'échantillon	100 124	91 077	

On a utilisé l'analyse du khi carré pour évaluer les écarts.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : 'Parmi les autres raisons mentionnées : « Je voulais élever une famille », « Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi », « Je voulais suivre une formation professionnelle », « Maladie » et « J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e) ».

Il peut être surprenant de constater que les résultats du tableau 8 montrent que la plupart des raisons mentionnées ne sont pas plus fréquemment citées par un sexe ou par l'autre. Il semble que les jeunes femmes en 1991 n'aient été ni plus ni moins enclines que les hommes à ne pas s'intéresser aux EPS, à estimer que leurs notes étaient trop faibles, à croire qu'elles n'avaient pas assez d'argent pour poursuivre leurs études; à ne pas poursuivre d'EPS parce qu'elles occupaient un bon emploi ou parce qu'elles désiraient faire une pause dans leurs études.

Toutefois, on constate un écart important quant à la proportion d'hommes et de femmes qui indiquent ne pas avoir poursuivi d'EPS parce qu'ils ne pouvaient pas décider quoi faire. Près de 16 % des jeunes hommes ont donné cette raison comme étant la plus importante, comparativement à seulement 9,2 % chez les femmes.

Il était également plus probable que les femmes mentionnent une « autre » raison comme étant la plus importante. Ces autres raisons comprennent l'énoncé « Je voulais élever une famille », ce qui pourrait expliquer la plus forte proportion de femmes dans cette catégorie. Comme peu de répondants de l'échantillon ont indiqué cette raison, il est toutefois impossible de tester la signification des écarts selon le sexe.

Bien que le sexe ne semble pas importer pour la plupart des raisons citées comme étant les plus importantes, celui-ci peut tout de même jouer un rôle dans la décision de poursuivre des EPS. Les données indiquent que les jeunes hommes abandonnent plus fréquemment l'école secondaire (Gilbert et Frank, 1995) et que parmi les jeunes ayant obtenu leur diplôme, les hommes sont inclinés moins à poursuivre leurs études (tableau 1).

NIVEAU D'INSTRUCTION DES PARENTS

En théorie, les parents peuvent influencer le cheminement scolaire de leurs enfants de différentes manières. Les parents peuvent encourager ou décourager ouvertement leurs enfants à poursuivre des EPS. Ils peuvent également transmettre des messages plus subtils simplement par l'exemple de leur propre expérience scolaire. À l'aide des données de l'ES, il est possible d'examiner les différences relativement à la raison la plus importante citée par les jeunes diplômés en fonction du niveau de scolarité de leurs parents.

Tableau 9 - Raisons de ne pas poursuivre d'EPS, selon le niveau de scolarité de la mère

	Proportion ayant indiqué que cet énoncé est le plus important			
	Moins que l'école secondaire	Terminé l'école secondaire	Terminé un programme professionnel ou collégial	Diplôme universitaire
Je n'avais pas assez d'argent pour continuer	22,2	21,8	30,4	20,2 ²
Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études	10,3	9,7	9,3	9,7
J'avais un bon emploi	4,8	6,3	5,2	5,5
Mes notes étaient trop faibles	8,4	6,1	8,0	5,0

Je ne pouvais décider quoi faire	12,8	15,5	8,7	11,0
Je voulais faire une pause dans mes études	20,1	20,9	18,7	21,6
Autre ¹	21,4	19,7	19,7	27,0
Taille de l'échantillon	60 137	58 696	22 741	17 242

On a utilisé l'analyse du khi carré pour évaluer les écarts.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : ¹Parmi les autres raisons mentionnées : « Je voulais élever une famille », « Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi », « Je voulais suivre une formation professionnelle », « Maladie » et « J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e) ».

²Dans ce tableau, le degré de signification statistique se rapporte à des différences entre l'une des proportions et au moins une autre.

On a réparti les membres de l'échantillon qui habitaient avec leur mère au cours de leur dernière année en quatre catégories : ceux dont la mère détenait moins qu'un diplôme d'études secondaires; ceux dont la mère avait terminé l'école secondaire; ceux dont la mère avait terminé un programme d'une école professionnelle ou du niveau collégial; ceux dont la mère avait terminé un programme universitaire. On n'observe pas d'écarts significatifs entre ces sous-catégories pour ce qui est des proportions dans lesquelles chacune des raisons de ne pas poursuivre d'EPS ont été citées.

Tableau 10 - Raisons de ne pas poursuivre d'EPS, selon le niveau de scolarité du père

	Proportion ayant indiqué que cet énoncé est le plus important			
	Moins que l'école secondaire	Terminé l'école secondaire	Terminé un programme professionnel ou collégial	Diplôme universitaire
Je n'avais pas assez d'argent pour continuer	22,0	24,9	18,7	25,0 ²
Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études	16,9	6,1	4,4	7,4***
J'avais un bon emploi	5,2	5,4	4,8	9,1
Mes notes étaient trop faibles	6,9	5,4	12,1	6,3
Je ne pouvais décider quoi faire	9,2	15,7	15,2	12,5
Je voulais faire une pause dans mes études	19,9	19,7	23,8	14,1
Autre ¹	20,0	22,7	20,9	25,5
Taille de l'échantillon	58,436	38,931	23,002	18,681

On a utilisé l'analyse du khi carré pour évaluer les écarts.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : ¹Parmi les autres raisons mentionnées : « Je voulais élever une famille », « Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi », « Je voulais suivre une formation professionnelle », « Maladie » et « J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e) ».

²Dans ce tableau, le degré de signification statistique se rapporte à des différences entre l'une des proportions et au moins une autre.

Dans le tableau 10, on a réparti les membres de l'échantillon qui habitent avec leur père au cours de la dernière année de l'école secondaire en sous-catégories selon le niveau de scolarité du père, les catégories étant les mêmes qu'au tableau 9. À l'instar de ce que l'on a pu constater au tableau 9, on n'observe pas de différences significatives quant aux raisons données dans chaque sous-catégorie, à une exception près : près de 17 % des répondants dont le père détient moins qu'un diplôme d'études secondaires ont indiqué qu'ils n'étaient pas intéressés à poursuivre d'EPS, comparativement à 7,4 % parmi ceux dont le père possède un diplôme universitaire, 6,1 % de ceux dont le père détient un diplôme d'études secondaires et 4,4 % de ceux dont le père a terminé un programme d'une école professionnelle ou d'un collège. Il semble donc que le sous-groupe dont les pères sont moins scolarisés est qualitativement différent des trois autres sous-catégories du tableau 10.

OCCUPATIONS DES PARENTS

L'occupation et le niveau de scolarité sont étroitement liés. De nombreuses professions, en particulier les professions spécialisées, nécessitent un certain degré de scolarité. Par conséquent, on constate souvent une corrélation entre le niveau d'instruction et l'occupation. Il est donc probable qu'une analyse du rapport entre l'occupation des parents et les raisons citées de ne pas poursuivre d'EPS produiront des résultats semblables à l'analyse de la corrélation entre le niveau d'instruction des parents et les raisons citées de ne pas poursuivre d'EPS. En vérité, les résultats des tableaux 9 et 10 sont assez semblables à ceux des tableaux 11 et 12 qui répartissent l'échantillon en sous-groupes définis selon l'occupation respective de la mère et du père des répondants.

**Tableau 11 - Raisons de ne pas poursuivre d'EPS,
selon l'occupation de la mère**

	Proportion ayant indiqué que cet énoncé est le plus important		
	Professions spécialisées ²	Vente, services ou travail de bureau	Secteur primaire, bâtiment, fabrication ou domaines connexes
Je n'avais pas assez d'argent pour continuer	26,2	23,1	23,8
Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études	4,8	9,3	6,0
J'avais un bon emploi	6,2	6,4	8,7
Mes notes étaient trop faibles	6,9	8,8	5,2
Je ne pouvais décider quoi faire	10,2	13,7	14,5
Je voulais faire une pause dans mes études	22,6	19,1	23,8
Autre ¹	23,2	19,5	18,1
Taille de l'échantillon	36 465	73 347	16 961

On a utilisé l'analyse du khi carré pour évaluer les écarts.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : ¹Parmi les autres raisons mentionnées : « Je voulais élever une famille », « Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi », « Je voulais suivre une formation professionnelle », « Maladie » et « J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e) ».

²Nous avons inclus dans les professions spécialisées les domaines de la gestion, de l'administration

et connexes, les occupations dans le domaine des sciences naturelles et sociales, du génie et des mathématiques, les enseignants et le personnel assimilé et les occupations dans le domaine de la médecine et de la santé. Le secteur primaire, le bâtiment, la fabrication et les occupations connexes comprennent l'agriculture et le secteur primaire, le bâtiment, le transport, la fabrication de produits et les domaines connexes.

³Dans ce tableau, le degré de signification statistique se rapporte à des différences entre l'une des proportions et au moins une autre.

Dans le tableau 11, on a réparti les membres de l'échantillon qui habitaient avec une mère au travail au cours de leur dernière année du secondaire en trois sous-catégories. Ces sous-catégories sont définies selon l'occupation de la mère de la façon suivante : professions spécialisées; vente, services et emplois de bureau; secteur primaire, bâtiment, fabrication et domaines connexes. Tout comme nous avons constaté qu'il n'y avait pas de relations statistiquement significatives entre le niveau d'instruction de la mère du répondant et les raisons citées de ne pas avoir poursuivi d'EPS, le tableau 11 montre qu'il n'y a pas d'écart significatif entre les sous-catégories d'occupation pour ce qui est de la proportion des répondants indiquant chacune des raisons les ayant incités à ne pas poursuivre d'EPS.

**Tableau 12 - Raisons de ne pas poursuivre d'EPS,
selon l'occupation du père**

	Proportion ayant indiqué que cet énoncé est le plus important		
	Professions spécialisées ²	Vente, services ou travail de bureau	Secteur primaire, bâtiment, fabrication ou domaines connexes
Je n'avais pas assez d'argent pour continuer	28,9	22,4	19,8*
Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études	5,5	12,1	9,4**
J'avais un bon emploi	7,7	2,8	8,6
Mes notes étaient trop faibles	9,8	8,0	4,7
Je ne pouvais décider quoi faire	14,9	11,1	14,5
Je voulais faire une pause dans mes études	18,1	17,4	21,9
Autre ¹	15,2	26,2	21,1
Taille de l'échantillon	31 364	26 830	72 172

On a utilisé l'analyse du khi carré pour évaluer les écarts.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : ¹Parmi les autres raisons mentionnées : « Je voulais élever une famille », « Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi », « Je voulais suivre une formation professionnelle », « Maladie » et « J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e) ».

²Nous avons inclus dans les professions spécialisées les domaines de la gestion, de l'administration et connexes, les occupations dans le domaine des sciences naturelles et sociales, du génie et des mathématiques, les enseignants et le personnel assimilé et les occupations dans le domaine de la médecine et de la santé. Le secteur primaire, le bâtiment, la fabrication et les occupations connexes comprennent l'agriculture et le secteur primaire, le bâtiment, le transport, la fabrication de produits et les domaines connexes.

³Dans ce tableau, le degré de signification statistique se rapporte à des différences entre l'une des proportions et au moins une autre.

Dans le tableau 12, on a réparti les répondants qui habitaient avec un père au travail au cours de leur dernière année d'école secondaire en trois sous-catégories d'occupation définies de la même manière qu'au tableau 11. À la différence de ce dernier tableau, le tableau 12 permet de relever des différences entre les sous-catégories quant aux raisons données de ne pas poursuivre d'EPS.

Les répondants dont le père exerce une profession spécialisée indiquent moins souvent que les autres qu'ils n'ont pas entrepris d'EPS parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour continuer. Toutefois, comme l'association entre les sous-catégories occupationnelles et cette raison de ne pas poursuivre d'EPS est tout juste significative - à 10 % -, on doit interpréter avec prudence ce résultat quelque peu contraire à l'intuition.

Les répondants dont le père occupe un emploi spécialisé sont également moins enclins à indiquer qu'ils n'étaient pas intéressés par des EPS. Seulement 5,5 % de ces répondants ont dit qu'ils n'étaient pas intéressés à poursuivre des EPS, comparativement à 12,1 % de ceux dont le père travaillait dans les secteurs de la vente, des services et du travail de bureau et 9,4 % des répondants dont le père occupait un emploi du secteur primaire, du bâtiment, de la fabrication ou d'un domaine connexe.

SITUATION D'ACTIVITÉ DE LA MÈRE

Le niveau d'instruction et l'occupation de la mère des répondants ne semblent pas jouer un rôle significatif quant à la raison donnée par les membres de l'échantillon de ne pas avoir entrepris d'EPS. Toutefois, il semble que si la catégorie occupationnelle de la mère n'influence pas le résultat, la situation d'activité de celle-ci peut exercer une influence, comme on peut le voir au tableau 13.

**Tableau 13 - Raisons de ne pas poursuivre d'EPS,
selon la situation d'activité de la mère**

	Proportion ayant indiqué que cet énoncé est le plus important		Différence
	Travaille	Ne travaille pas ²	
Je n'avais pas assez d'argent pour continuer	23,8	17,9	5,9*
Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études	7,5	16,9	-9,4***
J'avais un bon emploi	6,6	7,9	-1,3
Mes notes étaient trop faibles	7,7	7,0	0,7
Je ne pouvais décider quoi faire	13,6	10,5	3,0
Je voulais faire une pause dans mes études	20,5	17,5	3,0
Autre ¹	20,5	22,3	-1,9
Taille de l'échantillon	128 427	37 095	

On a utilisé l'analyse du khi carré pour évaluer les écarts.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : ¹Parmi les autres raisons mentionnées : « Je voulais élever une famille », « Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi », « Je voulais suivre une formation professionnelle », « Maladie » et « J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e) ».

²Entrent dans la catégorie « ne travaille pas » : étudiant, conjoint au travail, sans-emploi, ne travaille pas et pas au travail.

Le tableau 13 montre que près de 17 % des répondants dont la mère ne travaillait pas au cours de leur dernière année d'école secondaire ont indiqué que le manque d'intérêt à poursuivre leurs études était la principale raison pour laquelle ils ne fréquentaient pas un établissement postsecondaire. Ce chiffre est 9 % plus élevé que la proportion de jeunes dont la mère travaillait qui ont également choisi la même raison.

TRAVAIL DES RÉPONDANTS AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE D'ÉCOLE SECONDAIRE

Au tableau 14, on peut comparer la répartition des raisons données de ne pas avoir poursuivi d'EPS selon que les répondants travaillaient ou ne travaillaient pas au cours de leur dernière année du secondaire.

**Tableau 14 - Raisons de ne pas poursuivre d'EPS,
selon que le répondant travaillait pendant l'école secondaire**

	Proportion ayant indiqué que cet énoncé est le plus important		Différence
	Travaillait au cours de la dernière année d'école secondaire ¹	Ne travaillait pas au cours de la dernière année d'école secondaire ¹	
Je n'avais pas assez d'argent pour continuer	25,1	18,0	7,1**
Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études	8,4	13,6	-5,2**
J'avais un bon emploi	8,7	3,5	5,2***
Mes notes étaient trop faibles	7,5	8,0	-0,5
Je ne pouvais décider quoi faire	13,6	10,5	3,2
Je voulais faire une pause dans mes études	18,3	20,6	-2,3
Autre ²	18,4	25,9	-7,4***
Taille de l'échantillon	133 413	57 787	

On a utilisé l'analyse du khi carré pour évaluer les écarts.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N.B. : ¹On a demandé aux répondants s'ils avaient un travail autre qu'un emploi d'été, au cours de la dernière année d'école.

²Parmi les autres raisons mentionnées : « Je voulais élever une famille », « Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi », « Je voulais suivre une formation professionnelle », « Maladie » et « J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e) ».

Une proportion de 18 % des répondants qui ne travaillaient pas pendant leurs études ont indiqué qu'ils n'ont pas poursuivi d'EPS parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour ce faire; il est quelque peu surprenant de constater que plus du quart de ceux qui ont travaillé ont également cité le manque d'argent comme étant la raison la plus importante de ne pas avoir poursuivi leurs études. Il est possible que certains répondants ayant travaillé pendant l'école secondaire ont dû le faire parce qu'ils avaient d'autres obligations financières, ce qui les a empêchés d'épargner en vue des études postsecondaires. Inversement, il se pourrait que certains sondés qui ne travaillaient pas pendant leurs études n'avaient pas besoin de

le faire parce que leurs parents disposaient d'un revenu suffisant; pour la même raison, ils auraient cité moins fréquemment le manque d'argent comme étant la raison ayant motivé leur décision de ne pas entreprendre d'EPS.

Les répondants qui travaillaient pendant leur dernière année d'école secondaire ont eu moins tendance à dire qu'ils n'étaient pas intéressés à poursuivre leurs études. En effet, 8,4 % des répondants au travail au cours de leur dernière année scolaire ont indiqué qu'ils n'étaient pas intéressés à poursuivre leurs études alors que parmi ceux qui ne travaillaient pas, 13,6 % ont donné la même raison.

Comme on pouvait s'y attendre, le tableau 14 montre que les répondants qui travaillaient pendant leur dernière année scolaire ont plus fréquemment renoncé aux EPS parce qu'ils avaient un bon emploi. Près de 9 % des jeunes qui travaillaient pendant la dernière année du secondaire ont indiqué qu'ils n'ont pas poursuivi d'EPS parce qu'ils avaient un bon emploi, alors que seulement 3,5 % de ceux qui ne travaillaient pas ont donné la même raison.

ÉTUDES ET FORMATION EN 1995

L'ES constitue une occasion précieuse d'examiner les attitudes des jeunes à l'égard des EPS au moment où ils terminent l'école secondaire. Dans le cadre de l'enquête, on a sondé les participants peu de temps après qu'ils aient pris leur décision de ne pas passer directement de l'école secondaire aux EPS; par conséquent, les données de l'ES (1991) rendent compte d'une décision toute récente.

L'Enquête de suivi auprès des sortants (ESS) de 1995 nous fournit des données sur les répondants de l'ES alors qu'ils sont âgés de 22 à 24 ans, ce qui nous permet de voir quels diplômés du secondaire de 1991 sont en fait retournés aux études en 1995.

Tableau 15 - Proportion de répondants ayant entrepris une formation ou des études postsecondaires en 1995 parmi ceux qui ne poursuivaient pas d'EPS en 1991 parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent, n'étaient pas intéressés, ne pouvaient décider quoi faire ou voulaient faire une pause

Raisons données en 1991 de ne pas avoir entrepris d'EPS :	Proportion ayant entrepris des études ou une formation en 1995			
	<i>Pas assez d'argent</i>	<i>Pas intéressé(e)</i>	<i>Ne pouvait décider</i>	<i>Voulaît faire une pause</i>
Études ou formation postsecondaires quelconques	75,7	72,1	74,7	88,4 ^{***2}
Études ou formation menant à l'obtention de tout certificat ou diplôme	55,0	50,2	63,2	69,1 ^{***}
Études ou formation menant à l'obtention d'un diplôme ou certificat professionnel	12,1	10,0	11,8	10,3
Études ou formation menant à un diplôme ou certificat d'études collégiales	26,0	28,9	37,2	31,8
Études ou formation menant à un diplôme universitaire de premier cycle	17,1	6,1	10,4	18,4 ^{***}
Taille de l'échantillon¹	43 895	18 806	24 209	36 306

On a utilisé l'analyse du khi carré pour évaluer les écarts.

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : *La taille de l'échantillon varie selon le taux de réponse aux questions sur les types d'études ou de formation.*

²*Dans ce tableau, le degré de signification statistique se rapporte à des différences entre l'une des proportions et au moins une autre.*

Le tableau 15 regroupe les répondants qui avaient cité une des quatre principales raisons de ne pas poursuivre d'EPS en 1991 : « Je n'avais pas assez d'argent pour continuer », « Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études », « Je ne pouvais décider quoi faire » et « Je voulais prendre une pause dans mes études ». Le tableau présente la situation en 1995 de ces quatre groupes sur le plan des études ou de la formation, d'après les données de l'ESS.

Le tableau montre que la raison citée par les répondants en 1991 ne les a ni plus ni moins incités, en 1995, à entreprendre une formation ou des études menant à l'obtention d'un diplôme professionnel ou d'un diplôme ou certificat d'études collégiales.

Toutefois, on constate des écarts significatifs quant à la proportion de répondants ayant suivi une quelconque formation ou des études postsecondaires en 1995. Cette catégorie est une mesure beaucoup plus large et inclut tous les programmes d'études ou de formation se rapportant à un travail ou une carrière (programmes, ateliers, séminaires, tutorats, etc.) ou tout programme d'études ou de formation menant à l'obtention d'un certificat, d'un diplôme ou d'un grade postsecondaire. Dans les sous-catégories ayant indiqué en 1991 qu'ils n'avaient pas poursuivi d'EPS parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent, n'étaient pas intéressés ou ne pouvaient décider, plus de 70 % ont entrepris une quelconque formation ou des études postsecondaires en 1995. Par contre, 88,4 % des personnes qui voulaient faire une pause dans leurs études en 1991 ont participé à une quelconque formation ou des études postsecondaires en 1995.

La tendance est semblable en ce qui concerne la participation des répondants à des programmes menant à l'obtention d'un certificat ou d'un diplôme (autre qu'un diplôme universitaire de premier cycle). En d'autres mots, les jeunes qui voulaient faire une pause dans leurs études en 1991 auront - plus que les autres sous-catégories du tableau 15 - participé à des programmes menant à l'obtention d'un certificat ou d'un diplôme en 1995. Dans cette catégorie, 69,1 % avaient participé à un programme de cette nature en 1995, comparativement à 50,2 % de ceux qui n'étaient pas intéressés à poursuivre des EPS, à 55 % de ceux qui n'avaient pas assez d'argent et à 63,2 % de ceux qui ne pouvaient décider quoi faire en 1991. Toutefois, l'écart entre la sous-catégorie des jeunes qui voulaient faire une pause dans leurs études en 1991 et celle de ceux qui ne pouvaient décider quoi faire n'est que de 6 %, ce qui, en l'occurrence, est non significatif.

Enfin, le tableau 15 examine les différences entre les quatre sous-catégories en ce qui concerne la participation à un programme d'études ou de formation menant à l'obtention d'un diplôme universitaire de premier cycle. Compte tenu des avantages offerts par les études universitaires sur le plan du revenu, les décideurs s'intéresseront particulièrement à cette relation entre les raisons de ne pas poursuivre des EPS en 1991 et la participation à un programme universitaire en 1995.

Dans la foulée de nos observations antérieures, les membres de l'échantillon qui voulaient faire une pause dans leurs études ont été plus enclins que les répondants des autres sous-catégories à entreprendre un programme d'études ou de formation afin d'obtenir un diplôme universitaire de premier cycle en 1995. Environ 18 % de ces répondants ont participé à un programme menant à l'obtention d'un diplôme universitaire de premier

cycle en 1995. Il est intéressant de noter que dans la sous-catégorie qui avait indiqué ne pas avoir assez d'argent en 1991, 17,1 % ont entrepris des études universitaires au moment de l'ESS - une différence de 1 % seulement. Dans le sous-groupe des répondants ayant indiqué n'être pas intéressés aux EPS en 1991, 6,1% ont affirmé avoir entrepris un programme de formation ou d'études menant à l'obtention d'un diplôme universitaire de premier cycle en 1995.

Il est peut-être encore plus frappant de constater au tableau 15 que très peu de diplômés de l'école secondaire, toutes raisons données confondues, ont entrepris un programme d'études ou de formation menant à un baccalauréat universitaire en 1995. Plus de 80 % des participants de chaque catégorie n'ont toujours pas entrepris d'études universitaires alors qu'ils sont âgés de 22 à 24 ans. Même si l'on peut penser que certains de ces jeunes vont peut-être finir par accéder à l'université (s'ils ne l'ont pas déjà fait), ces résultats suggèrent que faciliter une transition directe entre l'école secondaire et l'université pourrait accroître la probabilité qu'une personne fréquente un établissement universitaire.

CONCLUSION

L'*Enquête auprès des sortants* et l'*Enquête de suivi auprès des sortants* fournissent des renseignements précieux sur les raisons les plus importantes ayant incité les jeunes diplômés du secondaire à ne pas fréquenter le collège, le cégep ou l'université. Toutefois, ces données au caractère limité font que les conclusions que nous pouvons tirer des résultats de notre étude demeurent préliminaires. L'examen d'ensembles de données plus récents pourrait nous éclairer davantage sur l'influence des obstacles non financiers à la poursuite d'EPS chez les diplômés du secondaire comparativement à l'incidence des obstacles financiers. Nous espérons néanmoins que les résultats de ce rapport permettront de dégager des avenues d'enquête souhaitables et serviront de base à d'autres types de recherche, notamment à des enquêtes qualitatives.

Comme nous l'avons vu, certains facteurs qui sont importants pour déterminer si un jeune participe aux EPS ne sont pas importants pour déterminer pourquoi ils n'ont pas entrepris d'EPS. Par exemple, si le sexe semble influencer la participation aux EPS (Butlin, 1999), les données des deux enquêtes de Statistique Canada révèlent qu'il n'y a pas d'association entre les raisons données de ne pas poursuivre d'EPS et le sexe du répondant.

Par ailleurs, certains facteurs qui sont importants pour déterminer la participation semblent également être associés aux raisons pour lesquelles les jeunes diplômés du secondaire ne poursuivent pas d'EPS. Ainsi, le degré de scolarité du père du répondant peut être associé à un manque d'intérêt pour les EPS. Manifestement, les parents jouent un important rôle de modèles auprès de leurs enfants; les jeunes sont grandement influencés par le cheminement de vie de leurs parents, ce qui peut les amener à opter pour un parcours parce que c'est le seul qu'ils connaissent. Bien qu'ils soient loin d'être concluants, les résultats de l'ES nous permettent de supposer que l'environnement psychosocial des jeunes provenant d'une famille sous-scolarisée peut avoir une influence.

Comme le notent Ellwood et Kane (2000: 293) :

Students in some households, particularly those with parents who attended college, may have a clearer understanding of what is involved in gaining post-secondary education and be less fearful of the endeavour. Similarly, some students are more aware than others of the changing returns to college. Thus, some students may respond more quickly to the changing marketplace for college-educated labour.

Les constatations faites dans le présent rapport semblent également démontrer que pour beaucoup de jeunes des raisons non financières comme l'indécision, le désir de faire une pause dans les études et le manque d'intérêt pour des EPS, sont globalement plus importantes que les obstacles financiers aux EPS. En fait, la majorité des sondés de l'ES ont indiqué un motif non financier plutôt qu'un facteur financier comme étant la raison la plus importante pour laquelle ils ont décidé de ne pas poursuivre d'EPS. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y avait aucun obstacle d'ordre financier; il s'agit plutôt d'une perception, la perception qu'un autre obstacle était plus important.

Cette observation présente un défi pour les décideurs qui veulent préparer les jeunes Canadiens à faire face à la concurrence à l'intérieur d'une économie axée sur le savoir. Il est difficile d'imaginer quels leviers politiques pourraient produire un effet sur les aspirations d'un jeune à l'égard de ses études. Des programmes visant à surmonter les obstacles non financiers pourraient nécessiter des fonds publics plus élevés que les programmes d'aide financière. De plus, il serait peut-être souhaitable que les programmes visant à encourager les jeunes à poursuivre leurs études soient plus soutenus et adaptés à chaque cas de façon à répondre aux besoins changeants des personnes. Aux États-Unis par exemple, les programmes qui ont remporté le plus de succès en matière d'incitation des jeunes à risque à poursuivre une formation ou des études (bien que ce soit surtout des études secondaires) adoptait une démarche plus intensive (Currie et al., 2001).

Même si l'accès aux EPS pour tous les Canadiens peut signifier davantage qu'une aide financière, on ne peut faire abstraction des obstacles posés par la capacité de payer. Il est probable qu'avoir les moyens d'entreprendre des études postsecondaires demeurera un problème pour beaucoup de jeunes. Les résultats du présent rapport permettent toutefois de suggérer que, dans de nombreux cas, d'autres obstacles doivent être d'abord levés.

BIBLIOGRAPHIE

- BUTLIN, George. «Determinants of Post-Secondary Participation», *Education Quarterly Review* 5 (3): 9-35. 1999.
- CURRIE, Sheila, Kelly FOLEY, Saul SCHWARTZ et Musu TAYLOR-LEWIS. *Blade Runners and Picasso Café: A Case Study Evaluation of Two Work-Based Training Programs for Disadvantaged Youth*. Ottawa: Social Research and Demonstration Corporation, 2000.
- ELLWOOD, David T, et Thomas J. KANE. «Who is Getting a College Education?: Family Background and the Growing Gaps in Enrolment.» *Securing the Future: Investing in Children from Birth to College*. Ed. Danzinger, Sheldon, and Waldfogel, Jane. New York: Russell Sage Foundation, 2000.
- GILBERT, Sid, et Jeff FRANK. « Les cheminements scolaires ». *Le secondaire est-ce suffisant?*, Ottawa, Ministre des Travaux publics des Services gouvernementaux du Canada, 1998.
- GREENE, William. *Econometric Analysis*, New York, Prentice Hall, 2000.
- DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES CANADA. *Profil des jeunes Canadiens sur le marché du travail - Deuxième rapport annuel au Forum des ministres du marché du travail*, 2000 http://www.hrdc.gc.ca/stratpol/arb/publications/books/prof_jeunes.pdf.
- LOOKER, E. Dianne, et Graham S. LOWE. *L'accès aux études postsecondaires et à l'aide financière au Canada : état de la question et carence en matière de recherche*, Montréal, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, 2001.
- LYNCH, K., et C. O'RIORDAN. « Inequality in Higher Education: A Study of Class Barriers », *British Journal of Sociology of Education*, vol. 19 (4), p. 445-478, 1998.
- STATISTIQUE CANADA. « Gains moyens de la population âgée de 15 ans et plus en 1995, selon le plus haut niveau de scolarité », *Série Le pays, Recensement de 1996*, 1996. <http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/People/Labour/labour50a.htm>.

ANNEXE A - TAILLE DES ÉCHANTILLONS

Tableau A.1 - Taille des échantillons

	Pondérée	Non pondérée
Situation scolaire en 1991		
Diplômés	711 245	3 208
Persévérants	241 325	994
Sortants	183 667	2 082
Total	1 136 237	6 284
Avez-vous suivi une formation ou des études quelconques de niveau post-élémentaire ou secondaire (diplômés)?		
Oui	555 194	2 398
Non	156 050	810
Total	711 245	3 208
Avez-vous suivi un programme ou un cours (diplômés ayant suivi des études ou une formation)?		
Programme	471 708	1 902
Cours	82 273	487
Ne sait pas	1 214	9
Total	555 194	2 398
Avez-vous terminé le programme (diplômés ayant suivi un programme d'études ou de formation)?		
Oui	63 934	270
Non	408 988	1 641
Total	472 922	1 911
Poursuivez-vous encore le programme (diplômés qui n'ont pas terminé les études ou les cours de formation)?		
Oui	369 734	1 450
Non	39 253	191
Total	408 988	1 641
Raison la plus importante de ne pas avoir accédé à l'université, au collège ou au cégep		
Je n'avais pas assez d'argent pour continuer	43 895	243
Je voulais élever une famille	4 256	51
Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études	19 029	115
J'avais un bon emploi	13 634	82
Mes notes étaient trop faibles	14 593	65
Je ne pouvais décider quoi faire	24 209	106
Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi	5 513	27
Je voulais faire une pause dans mes études	36 306	155
Je voulais suivre une formation professionnelle	1 026	9
Maladie	981	2
J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e)	3 010	14
Ne sait pas	3 925	26
Refus	178	3
Autre	24 750	103
Total	195 303	1 001
Taille de l'échantillon'	191 201	972

N.B.: 'L'échantillon d'analyse comprend toutes les réponses valides à la question « Quelle était la plus importante raison pour laquelle vous n'avez pas poursuivi à l'université, au collège ou au cégep? ». Sont inclus, parmi les répondants, les diplômés qui n'ont entrepris aucune formation ni suivi aucun cours après l'école secondaire (n=810) ainsi que les diplômés qui ont suivi un programme de formation ou d'études mais qui n'ont pas terminé ce programme et ne le suivaient plus (n=191) au moment de l'enquête. Sont exclus ceux qui ont répondu « Je ne sais pas » (n=26) ou qui ont refusé de répondre (n=3).

Tableau A.2 - Taille de l'échantillon en pourcentage

	Pourcentages pondérés
Situation scolaire en 1991	
Diplômés	62,6
Persévérants	21,2
Sortants	16,2
Total	100,0
Avez-vous suivi une formation ou des études quelconques de niveau post-élémentaire ou secondaire (diplômés)?	
Oui	78,1
Non	21,9
Total	100,0
Avez-vous suivi un programme ou un cours (diplômés ayant suivi des études ou une formation)?	
Programme	85,0
Cours	14,8
Ne sait pas	0,2
Total	100,0
Avez-vous terminé le programme (diplômés ayant suivi un programme d'études ou de formation)?	
Oui	13,5
Non	86,5
Total	100,0
Poursuivez-vous encore le programme (diplômés qui n'ont pas terminé les études ou les cours de formation)?	
Oui	90,4
Non	9,6
Total	100,0
Raison la plus importante de ne pas avoir accédé à l'université, au collège ou au cégep	
Je n'avais pas assez d'argent pour continuer	22,5
Je voulais élever une famille	2,2
Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études	9,7
J'avais un bon emploi	7,0
Mes notes étaient trop faibles	7,5
Je ne pouvais décider quoi faire	12,4
Aucun programme d'intérêt n'était offert près de chez moi	2,8
Je voulais faire une pause dans mes études	18,6
Je voulais suivre une formation professionnelle	0,5
Maladie	0,5
J'ai fait une demande mais n'ai pas été accepté(e)	1,5
Ne sait pas	2,0
Refus	0,1
Autre	12,7
Total	100,0

ANNEXE B - RÉSULTATS MULTIVARIÉS

Nous pouvons, à l'aide d'une analyse de régression qui est une technique multivariable, explorer davantage pourquoi les jeunes diplômés du secondaire ne poursuivent pas d'EPS et ainsi, mettre à l'épreuve des hypothèses plus complexes. L'analyse de régression nous permet d'isoler un facteur particulier et de déterminer s'il a une incidence sur un résultat donné. Dans l'analyse de régression, on isole les effets d'un facteur en gardant constants les autres facteurs d'influence. Par exemple, nous pouvons appliquer ce type d'analyse pour déterminer si la langue a une influence, indépendamment de toute autre incidence pouvant être associée avec la province d'étude du répondant, ce qui au bout du compte nous permet de déduire la causalité⁶.

Tableau B.1 - Résultats de régressions logistiques prédisant le log odds (log des chances) que l'option « Je n'avais pas assez d'argent pour continuer » soit choisie comme la raison la plus importante pour laquelle les répondants n'ont pas poursuivi d'EPS

<i>Ratios d'incidence approchés (erreurs-types entre parenthèses)</i>		
	Modèle A	Modèle B
Province (la province de référence est l'Ontario)		
Colombie-Britannique	1,47(0,58)	-
Alberta	0,68(0,29)	-
Saskatchewan	0,80(0,37)	-
Manitoba	0,98(0,41)	-
Québec	0,61(0,33)	-
Nouveau-Brunswick	1,40(0,64)	-
Nouvelle-Écosse	0,54(0,29)	-
Île-du-Prince-Édouard	0,61(0,35)	-
Terre-Neuve	0,73(0,33)	-
Région (la région de référence est l'Ontario)		
Colombie-Britannique	-	1,47(0,58)
Prairies	-	0,78(0,27)
Québec	-	0,53(0,30)
Atlantique	-	0,87(0,30)
Le répondant est un homme	0,92(0,26)	0,91(0,26)
Le répondant est né au Canada	0,67(0,37)	0,67(0,37)
La langue maternelle du répondant est l'anglais	2,09(0,91)	1,80(0,79)
Le père du répondant ne détient pas de diplôme d'études secondaires	1,10(0,34)	1,11(0,33)
Le revenu du répondant est inférieur à 10 000 \$	0,87(0,27)	0,86(0,26)
Quasi-R²	,04	,03
Taille de l'échantillon¹	597	597

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : ¹ La taille des échantillons est redressée selon une pondération normalisée.

⁶ Voir Green (2000, p. 214-222) pour une description complète des hypothèses sous-tendant les régressions linéaires classiques.

Tableau B.2 - Résultats de régressions logistiques prédisant le log odds (log des chances) que l'option "Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre des EPS" soit choisie comme la raison la plus importante pour laquelle les répondants n'ont pas poursuivi d'EPS

Ratios d'incidence approchés (erreurs-types entre parenthèses)

	Modèle A	Modèle B
Province (la province de référence est l'Ontario)		
Colombie-Britannique	1,47(0,96)	-
Alberta	1,03(0,66)	-
Saskatchewan	0,50(0,43)	-
Manitoba	0,97(0,66)	-
Québec	1,42(1,06)	-
Nouveau-Brunswick	0,98(0,72)	-
Nouvelle-Écosse	2,92(1,95)	-
Île-du-Prince-Édouard	2,65(1,94)	-
Terre-Neuve	1,23(0,86)	-
Région (la région de référence est l'Ontario)		
Colombie-Britannique	-	1,46(0,94)
Prairies	-	0,87(0,48)
Québec	-	1,63(1,15)
Atlantique	-	1,52(0,80)
Le répondant est un homme	0,74(0,28)	0,74(0,28)
Le répondant est né au Canada	3,02(3,54)	3,04(3,54)
La langue maternelle du répondant est l'anglais	0,56(0,42)	0,65(0,42)
Le père du répondant ne détient pas de diplôme d'études secondaires	3,13***(1,19)	3,08***(1,17)
Le revenu du répondant est inférieur à 10 000\$	0,36**(0,14)	0,37**(0,14)
Quasi-R2	,12***	,11***
Taille de l'échantillon¹	597	597

Les niveaux de signification statistique sont indiqués comme suit : * = 10 %; ** = 5 %; *** = 1 %.

N. B. : ¹ La taille des échantillons est redressée selon une pondération normalisée.

Dans le cadre de l'*Enquête auprès des sortants*, on a demandé à des diplômés du secondaire âgés de 18 à 20 ans de choisir, dans une liste d'énoncés prédéfinis, la raison la plus importante pour laquelle ils n'avaient pas poursuivi leurs études au collège, au cégep ou à l'université. Dans le cas qui nous occupe, nous nous intéressons particulièrement à deux de ces énoncés (« je n'avais pas assez d'argent pour continuer » et « je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études ») parce qu'ils représentent respectivement un obstacle financier et un obstacle fondé sur les préférences des sujets relativement à la poursuite des études. À l'aide d'une régression logistique, on peut modéliser la probabilité qu'un répondant dise qu'il n'avait pas assez d'argent. De même, on peut modéliser la probabilité qu'un répondant indique qu'il n'était pas intéressé à poursuivre des EPS.

Variables dépendantes

La variable dépendante est le résultat qui nous intéresse. En effet, on veut savoir quels facteurs - ou variables indépendantes - peuvent expliquer la variable dépendante. Le modèle de régression logistique est un modèle non linéaire dans lequel la variable dépendante correspond au log odds (log des chances) qu'un résultat particulier se produise. Ainsi, dans notre premier modèle, notre variable dépendante correspond au log odds qu'un répondant choisisse " Je n'avais pas assez d'argent " comme étant la raison la plus importante pour laquelle il n'a pas entrepris d'EPS. Si la probabilité de choisir " Je n'avais pas assez d'argent " est la probabilité que $D=1$ ou $P(D=1)$, alors le log odds est $\ln[P(D=1)/1-P(D=1)]$. Dans notre deuxième modèle, la variable dépendante correspond au log odds qu'un répondant choisisse " Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre mes études ".

Variables indépendantes

Les variables indépendantes sont les facteurs qui, selon nous, ont un effet sur la variable dépendante. Pour chaque variable dépendante, nous utilisons les variables indépendantes qui sont importantes selon notre compréhension théorique de ce qui influence les décisions des gens.

Toutes les variables indépendantes utilisées dans les deux modèles sont d'un type particulier qui sont appelés " variables fictives ". Une variable fictive prendra la valeur 1 si les répondants possèdent la caractéristique particulière décrite par la variable et 0 s'ils ne possèdent pas cette caractéristique. Dans nos deux modèles, les variables indépendantes sont :

Provinces

- Colombie-Britannique
- Alberta
- Saskatchewan
- Manitoba
- Québec
- Nouveau-Brunswick
- Nouvelle-Écosse
- Île-du-Prince-Édouard
- Terre-Neuve
- (l'Ontario est le groupe de référence)

Régions

- L'Atlantique, c'est-à-dire le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve
- Le Québec
- Les Prairies, c'est-à-dire l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba
- La Colombie-Britannique
- (l'Ontario est le groupe de référence)

Sexe

- Le répondant est un homme

Lieu de naissance

- Le répondant est né au Canada

Langue

- La langue maternelle du répondant est l'anglais

Niveau d'instruction des parents

- Le répondant habitait chez son père lors de sa dernière année à l'école secondaire et le père ne détenait pas de diplôme d'études secondaires.

Revenu

- Le revenu personnel brut du répondant pour les douze mois précédant l'interview était de 10 000 \$ ou moins.

Résultats

Les résultats de notre premier modèle sont présentés au tableau B.1, où la variable dépendante correspond au log odds qu'un répondant indique qu'il n'avait pas assez d'argent pour poursuivre ses études au collège, au cégep ou à l'université. Deux cas d'espèce - le modèle A et le modèle B - sont utilisés parce que nous ne savons pas laquelle des variations est la plus importante entre la variation régionale et la variation provinciale. De plus, nous présentons le ratio d'incidence approché (odds ratio) parce que le log odds est difficile à conceptualiser et à interpréter. Le ratio d'incidence approché d'un événement correspond au rapport entre la probabilité que l'événement se produise et la probabilité qu'il ne se produise pas. Cela signifie, par exemple, que si le coefficient pour la variable de la Colombie-Britannique est de 1,5, il est une fois et demie plus probable qu'un répondant de la Colombie-Britannique dise qu'il n'avait pas assez d'argent pour poursuivre des EPS qu'un répondant de l'Ontario (c.-à-d. le groupe de référence).

Au tableau B.1, on voit qu'aucune valeur de coefficient ne s'éloigne significativement de 0. Cela signifie que toutes choses étant constantes par ailleurs, aucune des variables incluses dans chaque cas d'espèce de notre modèle n'a d'incidence sur les probabilités qu'un répondant indique qu'il n'avait pas assez d'argent pour poursuivre ses études. À l'avant-dernière rangée du tableau B.1, nous établissons la valeur quasi-R², qui indique dans quelle mesure la variation de la variable dépendante est expliquée par les variables indépendantes. Dans ce cas, les variables choisies représentent moins de 5 % de la variation des probabilités qu'un répondant indique qu'il n'a pas poursuivi d'EPS en raison d'un manque de ressources financières. Ce pourcentage est très faible et jette le doute sur la signification du modèle. Pour mettre à l'épreuve la signification du modèle, on peut tester l'hypothèse que tous les coefficients égalent simultanément 0 - et pour les deux cas d'espèce, les tests mènent à la conclusion que tous les coefficients sont simultanément égaux à 0 - de sorte que l'on peut dire que le modèle n'est pas statistiquement significatif.

Par conséquent, l'analyse de régression ne nous permet malheureusement pas d'en apprendre davantage sur les facteurs influençant les probabilités que les répondants indiquent qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour poursuivre leurs études, même si les données de l'ES constituent une source riche. Il semble donc que les véritables déterminants sont soit difficiles à mesurer, soit totalement aléatoires⁷.

⁷ Comme toutes les variables indépendantes sont des variables fictives, il n'y a que très peu de variation à l'intérieur des données. Ce fait contribue manifestement à la faiblesse du modèle.

Le tableau B.2 montre les résultats pour le second modèle, qui vise à prédire les probabilités qu'un répondant choisisse l'énoncé " Je n'étais pas intéressé(e) à poursuivre d'EPS " comme étant la raison la plus importante à sa décision d'interrompre ses études. Encore une fois, deux cas d'espèce sont présentés : le modèle A, selon les variables provinciales et le modèle B, selon les variables régionales. Ici, la valeur quasi-R2 est considérablement meilleure que dans notre premier modèle. Qui plus est, dans les deux cas d'espèces, le modèle est statistiquement significatif.

Néanmoins, seulement deux des coefficients sont statistiquement significatifs. Premièrement, les répondants dont le père ne détient pas de diplôme d'études secondaires indiqueront trois fois plus souvent qu'ils n'étaient pas intéressés aux EPS, comparativement à ceux dont le père a terminé l'école secondaire, toutes autres choses étant constantes par ailleurs. Deuxièmement, les diplômés du secondaire dont le revenu est inférieur ou égal à 10 000 \$ sont moins enclins au manque d'intérêt pour les EPS que ceux dont le revenu dépasse 10 000 \$, toutes autres choses étant constantes par ailleurs.

ⁱ Québec est la seule province dans laquelle il y a avait assez de francophones et d'anglophones pour exécuter un test statistique. Lorsque nous définissons un sous-groupe - comme les habitants du Québec - nous réduisons la taille de l'échantillon, ce qui réduit d'autant notre capacité à détecter des écarts significatifs au moyen de tests statistiques.